halshs-00722685, version 1 -

La langue wolof

Loïc-Michel Perrin

1. Introduction

1.1 La langue wolof

Le wolof est principalement parlé au Sénégal, en Gambie et en Mauritanie par plus de 3 600 000 locuteurs. En plus d'être l'idiome de l'ethnie du même nom, le wolof est la langue véhiculaire du Sénégal. Il appartient au groupe ouest-atlantique, phylum nigéro-congolais (famille des langues congo-kordofan).

1.2 Traits typologiques

La langue wolof compte 35 phonèmes[1] et ne comporte pas de tons. C'est une langue isolante (les mots ayant tendances à être invariables) et les diverses fonctions syntaxiques occupées par les différents constituants linguistiques (syntagmes nominaux complément ou sujet, syntagmes verbaux…) sont déterminées par un ordre syntaxique strict :

Sujet + Verbe + Compl. destinataire + Compl. objet.

(1)	Mawdo	may	na	Dusuba	aw nag
	Maoudo	donner	3SG.PARF	Doussouba	une vache

Maoudo a donné une vache à Doussouba.

En outre, si un groupe complément fait l'objet d'une focalisation, alors ce syntagme est obligatoirement placé en tête de proposition[2].

(2)	Dusuba	la	Mawdo	may	aw nag
	Doussouba	3SG.EC	Maoudo	donner	une vache

C'est à Doussouba que Maoudo a offert une vache.

Selon leur type, les articles peuvent se placer avant et/ou après le nom qu'ils déterminent (ex. 3) ; tandis que les syntagmes compléments du nom (qu'ils soient nominaux ou verbaux) sont systématiquement placés après celui-ci (ex. 4).

---

[1] Répartis en 18 consonnes (14 de ces consonnes présentent également une forme géminée), 2 semi-voyelles et 15 voyelles (dont 8 brèves et 7 longues).

[2] Cette opération de focalisation est en plus marquée par l'usage d'une conjugaison particulière, l'*emphatique du complément*.

(3) *-ab xale* ‘un enfant’
-xale bi ‘l’enfant’
-bii xale / *xale bii* ‘cet enfant’

(4) *-xale réew mi* ‘un enfant du pays’
-xale bu tuuti ‘un petit enfant’
(lit. ‘un enfant qui est petit’)

Les classificateurs du wolof remplissent les rôles de déterminant nominal (ex. 3) mais servent également de pronom relatif (ex. 4, voir aussi en 2.8). En l’état actuel du système, il est difficile d’établir des règles formelles d’appartenance d’un nom à une classe donnée ; au plus, on observe quelques récurrences sémantiques tendancielles même il est possible de dégager quelques constantes[3]. On distingue ainsi dix classificateurs :

- huit pour le singulier : *-b-*, *-g-*, *-k-*, *-m-*, *-s-*, *-m-* et *j-*
- deux pour le pluriel : *-y-* et *ñ-*

A partir de ces morphèmes-classificateurs, le wolof forme deux séries d’articles réparties selon l’opposition **indéfini** (par préfixation du morphème *a-* au classificateur) *versus* **défini** (par suffixation des morphèmes spatiaux *-i* pour la proximité et *-a* pour l’éloignement).

1.3 Les parties du discours

Les noms

Les noms du wolof, qu’ils fonctionnent comme sujet ou comme complément, ne comportent aucune marque de genre et ce sont les classificateurs qui les accompagnent qui permettent de stipuler le nombre. La relation entre un nom et son complément nominal est assumée par les connecteurs *-u* (si le nom déterminé est au singulier / ex. 5) et *-i* (si le nom déterminé est au pluriel / ex. 6) suffixés au nom déterminé[4]. Il est d’ailleurs possible d’utiliser ce type de construction pour qualifier un nom, mais uniquement si le nom déterminant renvoie une notion qualitative qui ne connaît pas d’équivalent verbal ou idéophonique (ex. 6)

(5) fas-u géej
cheval-GEN mer
cheval de mer (hippocampe)

(6) kër-i ban
maison-GEN banco
des maisons en banco

Les verbes et le système verbal

En ce qui concerne les verbes du wolof, il convient de distinguer trois types de procès (Robert, 1991 : 302-308) : les procès compacts (auxquels renvoient les

[3] Comme le fait que les classificateurs *k-* (sing.) / *ñ-* (plur.) se rapportent à des êtres humains.

[4] J.-L. Diouf (2001 : 144-146) précise que si le déterminé finit par une voyelle, le déterminant est alors introduit sans relateur.

halshs-00722685, version 1 -

verbes d'état[5]), les procès discrets (auxquels renvoient les verbes d'action) et les procès denses qui se comportent tantôt comme des procès compacts, tantôt comme des procès discrets (et certains verbes de qualité sont des procès denses) :

	Traduction française
Procès discrets	*lekk* : 'manger'
Procès compact	*xam* : 'savoir' ; *feebar* : 'être malade'
Procès denses	*am* : 'se produire' / 'avoir' ; *noppi* : 'se taire' / 'être calme'

La particularité du système verbal du wolof tient dans l'usage de morphèmes autonomes appelés IPAM. Les IPAM sont des marqueurs obligatoires de la conjugaison qui, comme le sigle l'indique, amalgament des Indices de Personnels, Aspecto-temporels et Modaux, ainsi que des indications portant sur la structure informationnelle[6] de la phrase. Les IPAM du wolof sont répartis en dix paradigmes[7] qui sont tous porteurs d'une valeur de repérage par rapport au moment de l'énonciation.

A ce complexe élémentaire < IPAM + verbe >, peuvent s'ajouter différents morphèmes verbaux (analytiques ou synthétiques). Ces flexions sont toutes porteuses d'indications temporelles et/ou aspectuelles, comme les deux marques d'inaccompli – *di-*[8] et *-y* – ou comme le marqueur du passé – le suffixe *-oon*[9].

Parmi les verbes d'état du wolof, nombreux sont ceux qui expriment une qualité. D'ailleurs, en wolof, l'expression d'une qualification passe généralement par ce type de constituants puisque la catégorie de l'adjectif est inexistante.

Les idéophones

Il existe en wolof un autre moyen de qualifier un nom : il s'agit des idéophones. Les idéophones du wolof peuvent entrer dans deux types de constructions morpho-syntaxiques différentes (notés I et II). Ils peuvent apparaître soit (type I) au sein d'une prédication impliquant le verbe *ne*, soit (type II) postposés à un

[5] A savoir des verbes de qualité, des verbes de cognition et de perception et des verbes de localisation statique.

[6] C'est le cas des trois paradigmes emphatiques qui explicitent une opération de focalisation.

[7] A savoir, le 'parfait', les trois paradigmes emphatiques (l'emphatique du sujet, l'emphatique du verbe et l'emphatique du complément), le narratif (appelé aussi aoriste) et le présentatif ainsi que deux conjugaisons injonctives (l'obligatif et l'impératif).

[8] Ainsi que sa variante *d-*

[9] Le marqueur *-oon* connaît une variante, *woon*, employée si le verbe finit par une voyelle.

halshs-00722685, version 1 -

verbe plein[10]. Avec les constructions de type I, le morphème *ne* – qui signifie initialement 'dire' – fonctionne dans ce contexte comme un auxiliaire, c'est-à-dire comme simple support prédicatif. La valeur sémantique explicitée est donc entièrement fonction de l'idéophone employé. Parmi les idéophones qui fonctionnent dans ce type de construction, certains permettent de référer à une qualité et sont capables, de ce fait, de qualifier un nom :

(7) gox b-u ne selaw
quartier CLASS-IDF dire bien_tranquille
un quartier bien tranquille (lit. 'un quartier qui dit bien tranquille')

Les autres permettent d'exprimer une action. Mais quel que soit leur domaine de référence (qu'il s'agisse d'une qualité ou d'une action), les idéophones fonctionnant dans ce type de construction véhiculent en plus de la notion à laquelle ils renvoient une valeur intensive. Comparons ainsi l'idéophone (*ne*) *selaw* 'être bien tranquille' avec le verbe plein *yem* qui signifie simplement 'être tranquille', ou encore l'idéophone (*ne*) *fuléet* 'dépecer rapidement' et le verbe *tenqi* 'dépecer'.

Les constructions idéophoniques de type II sont composées quant à elles d'un idéophone associé à un verbe sémantiquement plein – dont des verbes de qualité (ex. 8) – de manière à ajouter à la notion de ce verbe une valeur intensive :

(8) lal b-u nooy nepp
lit CLASS-IDF être_moelleux très(_moelleux)
un lit bien moelleux (lit. 'un lit qui est très moelleux')

1.4 Cas problématiques

Les outils linguistiques utilisés par la langue pour créer de nouveaux mots sont la dérivation par affixation et/ou la composition. Mais il existe un autre procédé utilisé relativement couramment en wolof pour créer de nouveaux mots : il s'agit de la transcatégorialité. Ce phénomène désigne en fait des termes capables de fonctionner de manière polyfonctionnelle (et parfois polysémique) mais sans modification morphologique. L'exemple le plus significatif de ce comportement sont les **nomino-verbes** ; mais il est également des termes transcatégoriels capables de fonctionner dans d'autres catégories syntaxiques :

(9) - *coy :* 'être vert' / 'perroquet' (verbe / nom)
- *ginnaaw :* 'dos' / 'derrière' (nom / préposition)

Malgré les possibles ambiguïtés dues à la multiplicité des sens d'une même forme, l'ordre des mots constitue un indice suffisamment fort pour qu'il n'y ait

[10] Cependant, il existe un certain nombre d'idéophones qui ne peuvent fonctionner que dans l'une ou l'autre de ces deux constructions (Diouf & Robert, 2003).

halshs-00722685, version 1 -

pas de doute quant à la fonction et à la valeur notionnelle développées par ce type de termes.

2. La qualification au niveau de l'emploi épithétique

La catégorie des adjectifs est inexistante en wolof. Le syntagme qualificatif épithétique peut se présenter sous deux formes distinctes qui sont fonction de la catégorie syntaxique à laquelle appartient le terme qualifiant[11]. Ainsi, l'utilisation d'un verbe de qualité ou d'un idéophone au sein d'une construction de type I passe par une proposition subordonnée relative (cf. 2.8), alors que l'usage de noms de qualité implique des constructions génitives.

2.1 Adjectifs primaires

« Non-pertinent ». La catégorie des adjectifs est existante en wolof.

2.2 Adjectifs dérivés

« Non-pertinent ». Cf. 2.1.

2.3 Participes

« Non-pertinent ». Il n'existe pas de participes en wolof.

2.4 Adverbes

« Non-pertinent ». Les adverbes du wolof ne permettent pas de qualifier un nom.

2.5 Idéophones

Les constructions idéophoniques de type I (celles qui permettent d'exprimer une valeur de qualification) peuvent être employées, au sein d'une subordonnée relative qualificative (cf. 2. 8) pour permettre de qualifier un nom. Les idéophones du wolof sont très rarement des termes dérivés (Diouf & Robert, 2003). Il est donc difficile d'en dégager une quelconque tendance sémantique.

2.6 Noms

Si une construction qualificative doit passer par l'utilisation d'un nom (parce qu'une qualité ne connaît pas d'équivalent dans la catégorie des verbes et des idéophones), la langue wolof use alors de constructions génitives :

[11] En fait si le terme qualifiant implique ou non une construction prédicative.

halshs-00722685, version 1 -

(10) Tëgg-al ko lam-u përëm
forger-2SG.IMP lui bracelet-GEN cuivre
Fais-lui un bracelet en cuivre.

(11) ndaje-Ø jàmm
rencontre(-GEN) paix
une rencontre pacifique (lit. ‘une rencontre de paix’)

Les noms de qualité, dont la notion n’est exprimée par aucune des autres parties du discours, représentent environ un peu moins de trois pour cent des notions qualitatives données par Dixon.

De façon exceptionnelle, le wolof utilise deux noms qui fonctionnent dans des relatives qualificatives, à la manière d’un verbe de qualité. Il s’agit des termes *góor* : ‘mâle’ et *jigéen* : ‘femelle’ :

(12) ganaar b-u jigéen
poulet CLASS-IDF femelle
une poule (lit. ‘un poulet qui est femelle’)

(13) Doom j-u góor la am
garçon CLASS-IDF mâle 3SG.EC avoir
Elle a eu un garçon (lit. ‘elle a eu un enfant qui est mâle’)

Cependant, on ne peut pas dire que les termes *góor* et *jigéen* sont réellement des nomino-verbes. En effet, le fonctionnement verbal de ces deux termes est uniquement observable au sein de relatives qualificatives ; ailleurs, ils fonctionneront systématiquement comme des noms, mais jamais comme des verbes de qualité au sein d’une prédication principale.

(14) Moom kay góor la !
lui vraiment mâle 3SG.EC
Lui, vraiment, c’est un homme !

En outre, il existe en wolof des nomino-verbes renvoyant à une notion de qualité, comme le terme *ragal* qui peut aussi bien fonctionner comme un nom pour signifier ‘poltron’ (ex. 15) que comme verbe de qualité et signifier ‘être peureux’, et cela, aussi bien dans des relatives qualificatives (ex. 17) que dans des prédications principales (ex. 16). Preuve est bien faite que le comportement exceptionnel des termes *góor* : ‘mâle’ et *jigéen* : ‘femelle’ en tant que verbe de qualité est uniquement caractéristique des relatives qualificatives.

(15) Ab ragal la
ART poltron 3SG.EC
C’est un poltron.

(16) Dafa ragal
3SG.EV être_peureux
Il est peureux.

halshs-00722685, version 1 -

(17) baadoolo b-u ragal
paysan CLASS-IDF être_peureux
un paysan craintif (lit. ‘un paysan qui est peureux’)

2.7 Verbes

La stratégie passant par l’usage de verbes de qualité et qui implique l’usage de constructions relatives (cf. 2. 8) est la stratégie la plus usitée du wolof.

La plupart des verbes de qualité, soit près de 75%, sont non dérivés. Les verbes de qualité dérivés sont issus, et dans des proportions équivalentes, aussi bien de noms que de verbes. Ils ne présentent aucun comportement particulier qui permettrait de les distinguer des verbes de qualité non dérivés. La dérivation dispose, pour obtenir de nouveaux verbes de qualité, de quelques suffixes ; mais aucun n’est spécifique à la création des verbes de qualité. Ainsi, les morphèmes *-u* et *-e*[12] sont les deux suffixes les plus régulièrement usités pour former des verbes de qualité :

(18)	-e	- *téj-e* : ‘être fermé’	de *téj* : ‘fermer’	V → Vq
		- *gor-e* : ‘être honnête’	de *gor* : ‘homme honnête’	N → Vq
(19)	-u	- *dëgg-u* : ‘être vrai’	de *dëgg* : ‘vérité’	N → Vq
		- *yàq-u* : ‘être impoli’	de *yàq* : ‘endommager’	V → Vq

Mais, dans les grammaires du wolof, le morphème *-u* est désigné comme étant un médio-passif (ex. 20) et le morphème *-e* est utilisé pour modifier la valence d’un verbe[13] (ex. 21) :

(20)	*-u*	→ *raxas-u* : ‘se laver’	de *raxas* : ‘laver’
(21)	*-e*	→ *sarax-e* : ‘faire l’aumône’	de *sarax* : ‘faire l’aumône à’
		→ *wàcc-e* : ‘descendre de’	de *wàcc* : ‘descendre’ (intransitif)

La composition qui constitue également un mode de création lexicale, permet d’obtenir des composés verbaux renvoyant à une qualité et qui peuvent fonctionner en tant lexème verbal. On peut citer à ce titre les locutions verbales figées *neex-deret* : ‘être agréable (de caractère)’ (*lit*. ‘être agréable-sang’) ou *am-doole* : ‘être fort’ (*lit*. ‘avoir-force’) :

(22) Waa j-u am-alal la-y séyal
personne CLASS-IDF avoir-richesse 2SG.EC-INAC se marier
C’est à un homme riche [qui a des richesses] qu’elle est mariée.

---

[12] McLaughlin signale également la possibilité d’user du marqueur du privatif (*xam-adi* : ‘être ignorant’ de *xam* : ‘savoir’).

[13] Ainsi -e permet aussi bien d’augmenter la valence d’un verbe transitif ou intransitif que de diminuer la valence d’un verbe transitif ou di-transitif (Diouf, 2001 : 178-180).

halshs-00722685, version 1 -

(23) nenne b-u neex-deret
bébé CLASS-IDF être_agréable-sang
un bébé doux (lit. ‘un bébé qui est agréable de sang’)

Le fait que, au sein du groupe verbal obtenu, le nom employé ne peut recevoir de modifieurs nominaux (comme un déterminant ou un complément…), prouve bien que ce terme a perdu ses caractéristiques fonctionnelles au profit du syntagme figé qui doit être considéré comme un verbe à part entière.

Enfin, il est également possible de considérer le comportement des morphèmes transcatégoriels comme étant assimilable à un mode de création lexicale. Ce phénomène concerne principalement des termes capables de fonctionner comme des noms ou comme des verbes (que l’on appelle ‘nomino-verbe[14]’). Mais il est impossible de dire si ces termes ont d’abord fonctionné comme des noms ou comme des verbes de qualité.

(24)	Emploi verbal	Emploi nominal
-xiif (*g-*)	→ ‘avoir faim’,	→ ‘faim’
- luu (*b-*)	→ ‘être muet’,	→ ‘muet’
- dee (*g-*)	→ ‘être mort / mourir’	→ ‘mort’…

On trouve aussi parmi les morphèmes polyfonctionnels capables de fonctionner comme des verbes de qualité, des termes fractals (Robert, 1998), c’est-à-dire des termes non seulement transcatégoriels mais également polysémiques (ex. 25). Ainsi, le terme *coy* signifie ‘être vert’ lorsqu’il fonctionne comme un verbe de qualité (ex. 26), et désigner un ‘perroquet’ lorsqu’il fonctionne comme un nom (ex. 27) :

(25)	Emploi verbal	Emploi nominal
- xala (*g-*)	→ ‘être courbé’	→ ‘arc’
- muus (*m-*)	→ ‘être rusé’	→ ‘chat’
- mboq	→ ‘être jaune’	→ ‘maïs’

(26) mbubb m-u coy
boubou CLASS-IDF être_vert
un boubou vert

(27) Sab-u coy
chant-GEN perroquet
un chant de perroquet

2.8 Phrases relatives

Comme cela a été expliqué en 2., les constructions qualificatives impliquant un verbe de qualité (voire une locution verbale figée) sinon un idéophone dans une construction de type I passent systématiquement par l’usage d’une relative.

[14] Voir aussi les exemples 15-17 comportant le nomino-verbe *ragal* : ‘poltron’ / ‘être peureux’.

halshs-00722685, version 1 -

La structure des relatives permettant de qualifier un nom – ou **relatives qualificatives** – impliquant un verbe de qualité ou un idéophone introduit par l'auxiliaire *ne* (type I) est un peu différente des relatives comportant un verbe d'action ou un autre type de verbe d'état (c'est-à-dire un verbe de cognition, de perception ou de localisation statique).

Le syntagme relatif du wolof se compose d'un relateur qui succède au nom modifié et d'un groupe verbal. Ce relateur est en fait constitué du morphème classificateur relatif au nom modifié auquel est suffixé l'un des trois indices spatiaux : *-i* pour la proximité, *-a* pour l'éloignement et *-u* pour l'absence de détermination.

Comme le montre Robert (1998), lorsque le nom modifié appelle une détermination indéfinie, quel que soit le type de verbe employé (l'auxiliaire des idéophones *ne* (ex. 28), un verbe de qualité (ex. 29) ou tout autre type de verbe (ex. 30)), c'est le suffixe *-u* qui est systématiquement utilisé ; et aucun article ne figure au sein du syntagme nominal. On obtient ainsi la structure suivante :

- *Relatives indéfinies* : NOM + CLASS.-u + VERBE +/- COMPLEMENT

(28) Moytu-l ndox m-u ne remm
méfier-2SG.IMP eau CLASS-IDF dire très_calme
Méfie-toi de l'eau calme ! (lit. 'méfie-toi de l'eau qui est très calme.')

(29) dég-dég b-u neex
nouvelle CLASS-IDF être.bon
une bonne nouvelle (lit. 'une nouvelle qui est bonne')

(30) xale b-u dem Ndakaaru
enfant CLASS-IDF aller Dakar
un enfant qui est allé à Dakar

Par contre, si le nom modifié appelle une détermination définie, deux cas de figures sont à envisager. (i) Si la relative comporte un verbe de qualité, alors un article défini figure en plus à la fin du syntagme nominal. Cet article est composé du morphème classificateur relatif au nom qualifié et des suffixes *-i* pour la proximité (ex. 31) ou *-a* pour l'éloignement :

- *proximité* : NOM + CLASS.-u + VERBE.QUALITE + CLASS.-i

- *éloignement* : NOM + CLASS.-u + VERBE.QUALITE + CLASS.-a

(31) Déglul baat b-u neex b-i
entendre voix CLASS-IDF être_bon ART(CLASS- DEF)
Entends la belle voix ! (lit. 'entends la voix qui est belle')

Mais, (ii) si la relative comporte un verbe autre qu'un verbe de qualité, alors aucun article défini ne figure à la fin du syntagme. Cependant, le relateur nominal est alors composé du morphème classificateur et de l'un des suffixes *-i* (pour la proximité) ou *-a* (pour l'éloignement / ex. 32) :

halshs-00722685, version 1 -

- *proximité* : NOM + CLASS.-i + VERBE(non-qualité) +/- COMPLEMENT

- *éloignement* : NOM + CLASS.-a + VERBE(non-qualité) +/- COMPLEMENT

(32)

Tànn-al	fas	w-a	gën[15]-a	yooy
choisir-2SG.IMP	cheval	CLASS-DEF	ê_le_plus-CON	ê_maigre

Choisis le cheval (éloigné) qui est le plus malingre !

Cette construction particulière propre aux subordonnées relatives comportant un verbe de qualité est le critère décisif qui permet de distinguer les verbes de qualité du wolof des autres verbes. En effet :

« […] Les verbes d'action supposent, au niveau du pronom relatif, un ancrage par rapport à la situation d'énonciation (stipulé au moyen des suffixes -*i* ou -*a*). […] En effet, les verbes d'action désignent un *événement* qui constitue une situation nouvelle et implique donc un ancrage spécifique dans le temps. Par différence, les verbes d'état correspondant à une prédication de qualité ne définissent pas une situation nouvelle avec un espace-temps spécifique : la qualité est alors prédiquée dans la situation définie par la principale, on a donc le suffixe -*u* correspondant à l'anaphore situationnelle » (Robert, 1998 : 7).

Voilà pourquoi on peut véritablement parler de syntagme relatif *qualificatif*.

2.9 Autres

« Non-pertinent ».

3. La qualification au niveau de l'emploi prédicatif

Les parties du discours capables de figurer dans un syntagme relatif (*i.e.* les verbes de qualité et certains idéophones) conservent, lors de relations attributives, leur comportement typiquement verbal pour fonctionner comme centre organisateur d'une prédication. Tandis que les noms de qualité qui figurent dans des constructions génitives, apparaissent comme actant d'un prédicat non verbal servant normalement à exprimer une identification (du type : X est défini comme étant Y).

3.1 Adjectifs primaires

« Non-pertinent ».

3.2 Adjectifs dérivés

« Non-pertinent ».

[15] Le verbe *gën* : 'être le plus', même s'il appartient à la catégorie des verbes d'état, ne fonctionne pas comme un verbe de qualité.

halshs-00722685, version 1 -

3.3 Participes

« Non-pertinent ». Cf. 2.3.

3.4 Adverbes

« Non-pertinent ». Cf. 2.4.

3.5 Idéophones

Les constructions idéophoniques de type I[16] (ex. 33) sont employées dans des constructions attributives, au sein de prédications verbales :

(33) Dafa ne soléet
3SG.EV dire très_élancé
Il est (particulièrement) élancé.

On remarquera que ce type de prédication fonctionne comme un état. En atteste la valeur de présent que prend cet énoncé lorsqu'il est conjugué uniquement par un des paradigmes de l'accompli.

3.6 Noms

Comme cela a été vu en 2.6., il est possible en wolof d'exprimer une qualification épithétique au moyen d'un nom de qualité, fonctionnant au sein d'un syntagme génitif. Dans le cas d'une qualification attributive, la stratégie nominale va passer par un prédicat non verbal composé du nom de qualité et de la conjugaison dite de l'emphatique du complément :

(34) Sama diigal, betteex la
mon lest plomb 3SG.EC
Mon lest est en plomb. (lit. 'mon lest, c'est du plomb')

(35) Gattax lañu
chaume_de_mil 3PL.EC
Elles [les palissades] sont en chaume de mil.

En fait, cette conjugaison de l'emphatique du complément est typique des énoncés non verbaux, caractéristiques des relations d'identification dans lesquelles 'X est défini comme étant Y' (Robert, 1991 : 152-153) :

(36) Moom góom la woon ?
ça plaie 3SG.EC PASSE
Ça c'était une plaie ?

---

[16] Celles dont les idéophones se combinent avec le verbe-auxiliaire *ne* : 'dire' et qui présentent la capacité de pouvoir référer à une qualité tout en ajoutant une valeur intensive.

halshs-00722685, version 1 -

(37) Ndaw sii, musiba la!
femme cette beauté 3SG.EC
Cette femme, c'est une beauté !

Cela a été observé en 2.6., les nominaux *góor* : 'mâle' et *jigéen* : 'femelle' sont exceptionnellement capables de fonctionner comme des verbes de qualité au sein de subordonnées relatives. Mais dans des structures prédicatives attributives, ces deux termes retrouvent leur comportement typiquement nominal. Ainsi, lorsqu'il s'agit de qualifier une entité par les notions de 'male' ou de 'femelle' au sein d'une prédication principale, les termes *góor* et *jigéen* présentent le même fonctionnement que les autres noms de qualité en fonction attributive (ex. 34-35), c'est-à-dire au sein d'un énoncé non verbal conjugué avec le paradigme de l'emphatique du complément (ex. 14 & 38) :

(38) Jigéen la, d-u doom-u réew mi
femelle 3SG.EC INAC-NEG enfant-GEN pays le
C'est une femme, (mais) pas une enfant du pays [une citoyenne].

3.7 Verbes de qualité

L'expression de la qualité passe majoritairement en wolof par l'usage de verbes de qualité. On va donc pouvoir retrouver de manière privilégiée ces verbes dans des constructions qualitatives attributives dans lesquelles ils fonctionneront comme centre prédicatif. Tout comme les idéophones (ex. 33), les verbes de qualité prennent une valeur de présent lorsqu'ils sont conjugués avec un paradigme de l'accompli comme l'emphatique du verbe. Ils fonctionnent donc comme des verbes d'état.

(39) Dafa mboq
3SG.EV être_jaune
C'est jaune.

D'après l'analyse du système verbal de Robert (1991), on note que toutes les conjugaisons du wolof peuvent se combiner à un verbe de qualité, à l'exception de l'emphatique du complément (puisque cette conjugaison ne supporte pas les verbes intransitifs). Ces conjugaisons vont ainsi permettre de caractériser la relation de qualification en fonction de la valeur modale qu'elles développent.
De la sorte, l'emphatique du verbe va présenter la qualité prédiquée comme étant une propriété définitoire du sujet (entité ou situation) (ex. 40a) ; alors que le parfait est utilisé pour confirmer une qualité déjà connue (ex. 40b), comme le montre le dialogue suivant repris à Robert (1991 : 76-77) :

(40a) mbubb bii dafa rafet
boubou ce 3SG.EV être_beau
Il est joli ce boubou.

halshs-00722685, version 1 -

(40b) Rafet na de !
être _beau 3SG.PARF vraiment
Ah ça [pour être joli] il est joli !

La conjugaison de l'emphatique du sujet (Robert, 1991 : 125-127) est utilisée quant à elle pour ajouter une valeur intensive à la relation de qualification (ex. 41) ou pour expliquer une propriété spécifique du sujet (ex. 42) :

(41) Ceeb bii moo neex !
riz ce 3SG.ES être_bon
Qu'est ce qu'il est bon ce riz !

(42) Paaka bii moo ñaw moo tax moom
couteau ce 3SG.ES être_tranchant 3SG.ES causer lui
laa-y dagge
2SG.EC.-INAC utiliser
Ce couteau est tranchant, c'est pourquoi je l'utilise.

Avec le paradigme du présentatif enfin, l'entité référée ainsi que la qualité qui la caractérise devront systématiquement être localisées dans un espace proche de la situation d'énonciation, au moment même où l'énoncé est prononcé :

(43) Xool-al mu ngi tag ci palanteer bi
regarder-2SG.IMP 3SG PRES ê_perché sur fenêtre ART
Regarde, il est perché sur la fenêtre.

3.8 Constructions à expérient

Il existe en wolof de nombreuses constructions à expérient qui permettent d'exprimer une qualification. Néanmoins, ces constructions sont uniquement usitées lors de qualifications attributives. On trouve aussi quelques rares notions de qualité pour lesquelles les constructions à expérient représentent le seul moyen de les exprimer. Il s'agit, selon les observations de Becher (2003), des notions relatives à la **peine** (ex. 44) et à la **déception** (ex. 45).

(44) Suma yaram bi yepp dee
mon corps ART tout être_mort
Je suis triste. (lit. 'tout mon corps est mort')

(45) Suma xel bi tilim
mon esprit ART être_sale
Je suis déçu. (lit. 'mon esprit est sale')

On remarque, au travers de ces deux exemples, que les constructions à expérient décrivent la relation de qualification d'une manière indirecte (puisque l'expérient n'est pas explicitement mentionné) et métaphorique. On peut donc

halshs-00722685, version 1 -

supposer que ce type de construction n'a d'autres fonctions que d'ajouter à la qualification une charge affective.

4. Observations sémantiques

D'un point de vue sémantique, aucun champ sémantique relatif à un même type conceptuel de qualités ne se trouve incarné plus qu'un autre dans une partie du discours particulière (verbes de qualité, idéophones ou noms). Au plus, comme l'a déjà remarqué McLaughlin (2004 : 242-262), on observe que l'immense majorité des notions qualitatives de la langue wolof trouve leur expression au moyen de verbes de qualité (non dérivés pour la plupart) et que la dérivation entre les catégories des noms et des verbes est courante. D'autre part, McLaughlin note un ensemble de verbes de qualité relatifs à des infirmités corporelles qui fonctionnent sans modifications formelles comme des noms pour désigner les personnes qui souffrent de ces infirmités (*gumba* : 'être aveugle'/'aveugle', *gaana* : 'avoir la lèpre'/'lépreux'…).

Le seul phénomène caractéristique de la qualification en wolof tient dans la morphosyntaxe particulière des relatives épithétiques comportant un verbe de qualité ou une construction idéophonique de type I (voir en 2.8.) ; cette particularité étant le produit d'une contrainte déterminative spécifique à la qualification.

5. Discussion

La langue wolof dispose donc de trois stratégies concurrentes pour qualifier un nom : (i) par le biais de verbes de qualité, (ii) au moyen de constructions idéophonique de type I, sinon (iii) par des noms référant à une qualité.

Les deux premières stratégies – verbale et idéophonique – impliquent de façon intrinsèque une prédication verbale. Ainsi, lorsqu'il s'agit d'exprimer une qualification épithétique, l'usage de l'une de ces deux stratégies passe obligatoirement par une structure relative. Et, lors d'une qualification attributive, les termes relatifs à ces deux stratégies fonctionneront tout simplement comme centre prédicatif de l'énoncé.

Quant à la stratégie nominale, dans le cas d'une qualification épithétique, elle passe systématiquement par un syntagme génitif complément du nom qualifié. Alors que, dans une qualification attributive, la stratégie nominale se caractérise par un recours à une construction non verbale – une identification plus exactement – impliquant systématiquement l'usage de la conjugaison de l'emphatique du complément.

La stratégie verbale est la stratégie privilégiée par la langue wolof. Et la particularité des constructions idéophoniques de type I tient dans le fait qu'elles expriment, en plus de la valeur qualitative à laquelle elles réfèrent, une valeur d'intensité. Quant à la stratégie nominale, la moins utilisée par la langue wolof, elle correspond à une stratégie par défaut, c'est-à-dire qu'elle est employée

halshs-00722685, version 1 -

lorsque la qualité qui doit être référée ne peut être exprimée par aucune des catégories verbale ou idéophonique.

Références

Becher, J. 2003. Experiencer constructions in Wolof . *Hamburger Afrikanistische Arbeitspapiere* 2 : 1-89.

Diouf, J.-L. 2001. *Grammaire du wolof contemporain*. Institute for the Study of languages and Cultures of Asia and Africa (ILCAA), Tokyo University of foreign studies.

Diouf, J.-L. & S. Robert. 2003. *Les idéophones en wolof : étude préliminaire*, communication pour le programme PDDM – Atelier de l'opération de recherche O-1.1. du LLACAN, 24 avril 2003, Villejuif.

Dixon, R.M.W. 2004. Adjective classes in typological perspective. In : Dixon, R.M.W. & A. Aikhenvald (eds.) *Adjective Classes - A Cross-Linguistic Typology*, Oxford University Press. 1-49.

Fal, A. 1999. *Précis de grammaire fonctionnelle de la langue wolof*. Dakar.

McLaughlin, F. 2004. Is there an Adjective Class in Wolof? In : Dixon, R.M.W. & A. Aikhenvald (eds.). *Adjective Classes - A Cross-Linguistic Typology*, Oxford University Press. 242-262.

Robert, S. 1991. *Approche énonciative du système verbal – le cas du wolof*. Editions du CNRS, coll. Sciences du Langage : Paris.

Robert, S. 1998. Espace déictique, espace syntaxique et prédication : Les indices spatiaux du wolof. In : Caron, B. (éd.), *Actes du XVIe Congrès International des Linguistes*, Paris, 20-25 juillet 1997. Oxford : Elsevier. 1-15.

halshs-00722685, version 1 -